

Agnès Lefranc

Culte du 12 juillet 2026

Matthieu 6,9-13

Chers amis,

Dimanche dernier, nous avons creusé ensemble l'invocation du Notre Père : « Notre Père qui es aux cieux », et découvert comment elle nous introduisait dans l'intimité de Jésus avec le Père, comment elle nous invitait au lâcher-prise, et comment elle nous faisait entrer dans la famille de celles et ceux qui se reçoivent du Dieu de Jésus Christ. **La suite de cette prière enseignée par Jésus à ses disciples est très structurée. Elle est constituée de six demandes. Les trois premières concernent Dieu : « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Les trois suivantes sont des demandes que les disciples sont invités à faire pour eux-mêmes : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du mal ». Et la prière se termine avec ce qu'on appelle une doxologie,** du mot grec « doxa », qui veut dire gloire : une formule pour rendre gloire à Dieu, qui fait écho à l'invocation initiale, « Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles, Amen ».

Ce matin, je vous propose de nous arrêter sur les trois premières demandes : Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite. Ce qui m'a d'abord frappée en travaillant le texte pour cette prédication, c'est la manière dont ces trois demandes, en grec, riment entre elles, formant une musique très particulière : Agiasthêtô to onoma sou, elthêtô è basileia sou, guenètêtô to théléma sou. Trois groupes de neuf syllabes, qui tous se terminent par le son « ou », après être passés par le « ô » et le « a ». Bien sûr, la traduction en français peine à rendre cet effet de rime et, me direz-vous, est-ce grave ? Non, rien de grave, mais nous y perdons quand même quelque chose de précieux : la musique de la prière, qui à sa manière, dit la cohérence profonde de ces trois demandes.

Car ces trois demandes adressées à Dieu forment une unité. La manière dont elles se terminent : « sur la terre comme au ciel », répond d'ailleurs, par son allusion au « ciel », à l'invocation initiale : « Notre Père qui es aux cieux ». **Elles**

forment une unité parce qu'elles dessinent un chemin pour celui qui les prononce, un extraordinaire chemin de vie ; sous leur apparente simplicité, ces trois demandes initiales déploient une véritable pédagogie divine. Jésus, en mettant ces mots dans la bouche des disciples, leur apprend la vie, la vraie. Et ceci, me semble-t-il, de quatre manières.

D'abord, ces trois prières nous enseignent à nous détourner de nous-mêmes pour regarder Dieu. Lorsque j'aborde le sujet de la prière dans un entretien de préparation de baptême, ou dans le cadre de la catéchèse, lorsque je questionne sur ce qu'est la prière pour la personne, on me répond souvent que prier, c'est demander la protection de Dieu pour soi-même et pour ses proches, ou bien lui confier ce qui nous préoccupe. **Mais le Notre Père nous apprend tout autre chose : commencer par la sanctification du nom de Dieu.** C'est d'ailleurs comme ça que sont bâtis nos cultes, qui tous commencent par la louange, et ne placent la prière d'intercession qu'à la fin, après les lectures bibliques et la prédication ; **la tradition réformée a adopté pour son culte la pédagogie du Notre Père.**

Et combien nous avons besoin de cette pédagogie ! Reconnaissons-le, nous sommes souvent centrés sur nous-mêmes, encombrés de nos préoccupations. Notre époque elle-même semble aller dans ce sens : dans les librairies, les rayons de développement personnel prennent une place de plus en plus conséquente, tandis que la gestion de notre image sur les réseaux sociaux mobilise parfois notre énergie d'une manière disproportionnée. **Martin Luther disait de l'homme qu'il était « incurvatus in se », incurvé, replié sur lui-même, et que c'était là son péché.** Jésus, en apprenant le Notre Père à ses disciples, les déplie, les décentre d'eux-mêmes, leur apprend à regarder d'abord à Dieu : **« Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite ».**

Et ce décentrement se fait d'abord à travers la louange. Car ces trois prières nous enseignent à nous émerveiller de Dieu. « Que ton nom soit sanctifié », disons-nous lorsque nous prions avec le Notre Père. « Sanctifier le nom », voilà une expression typiquement juive, qu'il est peut-être nécessaire d'explicitier. **Dès les origines, dans la tradition juive, le nom est porteur de sens.** Le premier acte d'Adam est de donner un nom aux animaux et aux oiseaux que Dieu a créés. Puis il nomme sa femme Ève, « la vivante », alors que son nom à lui, Adam,

veut dire « le terreux, celui qui est fait de glaise ». **Dans le récit biblique, le nom d'une personne dit chaque fois quelque chose de son être profond.**

C'est aussi vrai du Dieu d'Israël, dont le nom, représenté par le tétragramme, est imprononçable, ce qui exprime, en creux, à quel point il est impossible de le connaître complètement. Ce Dieu-là est « saint ». N'y voyez pas d'allusion à sa moralité, non, être saint, dans la Bible, c'est être séparé, mis à part. Dieu est saint, et nous ne pouvons rien rajouter à sa sainteté. Lorsque nous demandons que son nom soit sanctifié, nous ne faisons donc qu'entrer dans ce mystère pour nous en émerveiller. C'est aussi ce que fait le psalmiste au psaume 8, que nous avons lu comme texte de louange tout à l'heure, lorsqu'il s'écrie : « Seigneur, notre Seigneur, que ton nom est magnifique par toute la terre ! ». Et c'est précisément ce que nous enseignent ces trois prières initiales : l'émerveillement face à Dieu comme préalable à toute chose.

Et puis, troisième point, ces trois prières sont un chemin de lâcher-prise. « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite », disons-nous dans le Notre Père. Le mot traduit par « règne » ou « royaume », est très présent chez Matthieu : on le trouve 55 fois. C'est même l'un des premiers mots que Jésus prononce : « Convertissez-vous : le règne des cieux s'est approché », dit-il lorsqu'il commence à prêcher, reprenant les paroles de Jean Baptiste. **Ce règne des cieux ou règne de Dieu, inauguré par Jésus, est intimement lié à l'accomplissement de la volonté de Dieu ; les seconde et troisième demandes du Notre Père sont donc indissociables.** « Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur ! pour entrer dans le Royaume des cieux, il faut faire la volonté de mon Père qui est dans les cieux », dit Jésus à la fin du sermon sur la montagne.

Il est bien placé pour en parler, puisqu'il a lui-même ouvert la voie. A Gethsémani, en prière, juste avant sa Passion, traversé par l'angoisse, il s'écrie finalement : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté se réalise ! ». **Lorsque nous prions « que ta volonté soit faite », nous le faisons donc avec Jésus et par Jésus. Car nous sommes bien incapables d'accomplir cette volonté. Voilà pourquoi je disais tout à l'heure que ces seconde et troisième demandes sont un chemin de lâcher-prise.** Charles de Foucault, cet officier de l'armée française devenu explorateur et géographe, puis prêtre, ermite dans le Sahara algérien, a exprimé ce lâcher-prise

dans une très belle prière dont voici les premiers mots : « Mon Père je m'abandonne à toi. Je mets ma vie entre tes mains. Que ta volonté se fasse en moi, je ne désire rien d'autre mon Dieu ». **J'ai longtemps été réticente devant une telle abnégation : faut-il vraiment aller jusqu'à renoncer à ma volonté propre, à mes rêves, à mes désirs ? Jusqu'au jour où j'ai compris que la volonté de Dieu pour moi n'était rien d'autre que mon épanouissement, et la réalisation de mes aspirations les plus profondes.**

Enfin, quatrième point, ces trois premières demandes sont des prières pour vivre « comme au ciel ». « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », dit en effet la première partie du Notre Père. Il me semble que nous nous méprenons sur le sens de ces derniers mots : « sur la terre comme au ciel ». D'abord parce que nous pensons qu'ils ne concernent que la dernière demande, alors qu'ils s'appliquent probablement aux trois. Ensuite, parce que la traduction donne l'impression d'une addition : que ta volonté soit faite sur la terre, et qu'elle soit faite au ciel. Le texte grec, traduit littéralement, est très différent : **« Qu'advienne ta volonté, comme au ciel, ainsi sur la terre ».** Il s'agit en fait de demander que se réalise sur la terre ce qui existe déjà au ciel. Au ciel, le nom de Dieu est sanctifié, il règne, et sa volonté est accomplie : « Louange, gloire, sagesse, action de grâce, honneur, puissance et force à Notre Dieu », disent les anges rassemblés autour du trône de Dieu dans le texte de l'Apocalypse que nous avons entendu tout à l'heure.

Mais ce règne-là ne ressemble en rien aux royaumes que nous connaissons sur terre. « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux », dit Jésus au début du sermon sur la montagne. Et lorsque ses disciples lui demandent qui est le plus grand dans le Royaume des cieux, Jésus appelle un enfant, le place au milieu d'eux, et dit : **« En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez et ne devenez comme les enfants, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux ».**

Quelle richesse, chers amis, dans ces trois petites demandes, dans ces quelques mots transmis par Jésus aux disciples ! Pour goûter cette richesse pendant cette semaine, choisissez peut-être l'un des quatre points que j'ai développés, l'une des quatre manières qu'ont ces trois demandes initiales de nous

apprendre le chemin de la vie, celle des quatre qui vous parle le plus. Trois demandes qui nous enseignent à nous détourner de nous-mêmes pour regarder Dieu ; trois demandes qui nous apprennent l'émerveillement face à Dieu comme préalable à toute chose ; trois demandes qui s'offrent à nous comme un chemin de lâcher-prise ; trois demandes pour vivre « comme au ciel ». **Choisissez le point qui vous parle plus, et tenez-vous là, dans la prière, en répétant les mots que Jésus lui-même nous a enseignés. Et les fruits viendront, abondants, pour vous, mais aussi et surtout pour celles et ceux qui vous entourent, et pour notre monde, qui en a tant besoin.**

Amen